

# Hollande, l'envers du discours

Par [Grégoire Biseau](#) — 23 juin 2013 à 19:06 (mis à jour le 24 juin 2013 à 17:50)



Hollande et ses petits papiers, aux Mureaux en septembre 2011. Photo Sébastien Calvet

**Lui Président, il tient à réécrire chacun de ses discours, à la différence de son prédécesseur. Lui Président, il ne délègue pas sa parole, pour le meilleur et pour le pire. Comment les plumes de l'Elysée s'accommodent-elles de cette tutelle ? Petit tour en coulisses.**

« *ça ne va pas.* » Ce samedi 10 mai au matin, dans son bureau de l'Elysée, François Hollande vient de finir la lecture du projet de discours pour la conférence de presse qui doit avoir lieu la semaine suivante. Comme toujours avec Hollande, le ton n'est ni cassant ni agressif. Mais le message est clair : il faut tout reprendre. Puisque, en matière de discours, « *ça ne va jamais au Président* », pour reprendre l'expression d'un conseiller. Personne à l'Elysée n'est capable de citer un exemple de projet d'allocution qui aurait été validé d'un trait de plume par le Président. Ce samedi matin, Hollande finit par donner sa consigne. Juste trois mots : « *L'an II, offensive et mouvement.* » En début de soirée, une nouvelle version est prête. Le retour du Président est, cette fois, positif. Ce qui n'empêchera pas de multiples allers-retours jusqu'au jeudi matin, jour de la conférence de presse.

C'est comme ça depuis le début du quinquennat. Et le rythme affolant de l'agenda présidentiel n'y change rien : François Hollande ne sait pas faire autrement que réécrire la plupart de ses discours. Il n'existe pas de version dactylographiée qui ne soit pas griffonnée de son écriture. Dans les marges, entre les lignes. Il ajoute, barre, complète... avec le même stylo-plume à encre bleue. Parfois, il y greffe des bouts de papier.

Dans l'avion qui le mène à une conférence internationale, dans sa voiture qui le conduit à une estrade de province, Hollande corrige, encore et encore, jusqu'au dernier moment. Pour le meilleur : son discours de Bamako largement improvisé à partir de quelques bouts de fiches cartonnées gribouillées. Ou pour le pire : son intervention devant l'Association des maires, où il invoque pour la première fois «*la liberté de conscience*» des maires qui refuseraient de marier deux homosexuels. Une expression rajoutée de sa main à la dernière minute, qui avait obligé à un immense rétropédalage. C'est comme s'il y avait, pour François Hollande, dans cette urgence, un instant de vérité à capter et à préserver. Il y fait de vrais choix. Dans l'avion qui l'emmène à Leipzig pour les cent cinquante ans du SPD allemand, il a attendu le dernier moment pour se décider finalement à rendre hommage aux réformes du chancelier Gerhard Schröder, pourtant honnies par une partie de la gauche. Le lendemain, la presse ne retiendra que ça.

### **«L'écriture ne l'a jamais trahi»**

C'est ainsi. «*Le seul qui écrit les discours du président de la République, c'est François Hollande*», répètent ses conseillers dans un mélange d'admiration et de dépit. Admiration, car, contrairement à Nicolas Sarkozy, Hollande ne peut jamais se contenter d'un texte livré clé en main par ses conseillers. Dépit, car beaucoup du stress de la vie quotidienne de l'Elysée tourne autour de l'état d'avancement des discours du Président. Il n'est pas rare qu'il faille en passer par une dizaine de versions. «*La première qualité d'un projet de discours pour le Président est qu'il soit rendu à temps*», confirme un conseiller. Généralement une grosse semaine avant le prononcé. Idéalement, le samedi. Le temps pour le Président d'entamer son fastidieux travail de correction. Le moyen pour lui de malaxer le texte à sa main.

Déjà, en tant que premier secrétaire, il écrivait seul. «*Il n'a jamais délégué sa parole à quelqu'un d'autre*, raconte le député Olivier Faure, ancien directeur de cabinet adjoint de Hollande. *Il n'a jamais eu l'angoisse de la feuille blanche. Il se fait une grande confiance, il sait que l'écriture ne l'a jamais trahi.*» Mais le François Hollande président a dû apprendre à déléguer. En l'occurrence à deux hommes : Aquilino Morelle et Paul Bernard. Ancienne plume de Lionel Jospin à Matignon, avant de devenir le directeur de campagne d'Arnaud Montebourg pendant la primaire, Morelle rejoint l'équipe de campagne de Hollande en janvier 2012. Pendant plusieurs semaines, il travaille, avec François Hollande, au projet de discours du Bourget. Après ce texte fondateur, les deux hommes ne se quitteront plus. Quelques jours plus tôt, à Jarnac, le candidat devait prononcer un hommage à Mitterrand. La commande est alors passée à un

inconnu de la hollandie : Paul Bernard. Un normalien de 35 ans, à l'époque conseiller spécial de Bertrand Delanoë à la Mairie de Paris, après avoir dirigé pendant deux ans le cabinet de Maurice Levy, le patron de Publicis. Surprise, le candidat reprend le discours presque mot à mot. Paul Bernard entre par la grande porte.

Rien d'étonnant donc à ce que ce dernier se retrouve quelques mois plus tard à travailler à l'Elysée sous l'autorité d'Aquilino Morelle. Bernard a une petite table de travail dans l'aile ouest du château. Morelle hérite, lui, d'un des bureaux les plus convoités de la République, juste à côté de celui du Président. Celui-là même qu'occupait Henri Guaino, la plume de Nicolas Sarkozy. Mais assez vite, entre Morelle et Bernard, ça grince. Et, en janvier, Bernard est finalement rattaché à la directrice de cabinet de l'Elysée, Sylvie Hubac. Beaucoup ont vu dans ce réaménagement le signe d'une disgrâce de Morelle. De quoi alimenter ces rumeurs de cour, dont raffolent les palais. «*Les liens entre Morelle et Hollande se sont distendus, renseignez-vous*», glisse, perfide, un proche du chef de l'Etat. «*Le prochain remaniement commencera par clarifier les équipes à l'Elysée*», poursuit un ministre hollandais, visant explicitement le conseiller politique du Président. Rien n'est moins sûr. Car, en attendant, si c'est Paul Bernard qui a la main sur une grande partie des discours, le chef de l'Etat continue de solliciter Aquilino Morelle à l'occasion de ses grandes interventions politiques. C'était le cas pour l'allocution préliminaire de sa deuxième conférence de presse. Pour le discours des 150 ans du SPD à Leipzig, le 23 mai. Ou encore pour l'éloge funèbre à Pierre Mauroy.

## **Le syndrome «boîte à outils»**

La petite cuisine autour des discours du Président de la république est un secret très bien gardé. Qui réveille les susceptibilités. «*Ce sont les mystères de l'Elysée*», sourit Bernard Poignant, maire de Quimper et conseiller spécial du chef de l'Etat. Si beaucoup de conseillers sont appelés à rédiger des paragraphes, rares sont ceux qui retrouvent leur prose dans la version finale. A l'exception des discours prononcés à l'étranger, pris en charge par la cellule diplomatique de l'Elysée, c'est Paul Bernard qui fait office de cuisinier, qui agrège toutes les contributions et propose une première mouture. Il lui arrive aussi de partir seul d'une feuille blanche. Puis c'est le Président qui apporte corrections et remarques. Et le texte repart, selon des circuits très aléatoires. François Hollande aime quand c'est concis, clair, précis. Sans fioritures. Efficace. «*Pour lui, un discours doit dire des choses nouvelles, annoncer des mesures concrètes*», dit un conseiller. Pour Hollande, c'est souvent trop long et rarement trop court. Jamais trop épuré. «*Il a tendance à gommer tout effet de*

*style ou envolée lyrique, car il pense que cela donnerait l'impression qu'il veut noyer le poisson»,* renchérit un autre collaborateur. Ministre de l'Agriculture, Stéphane Le Foll a été son directeur de cabinet au Parti socialiste : *«François Hollande parle comme il écrit et écrit comme il parle.»* Aquilino Morelle abonde : *«Les discours de Lionel Jospin étaient structurés comme une démonstration, avec Hollande c'est plus fluide. Cela relève plus de la conversation.»*

Reste son péché mignon : écrire techno. *«C'est sa faiblesse, il peut s'enfermer là-dedans»,* soupire un ministre. Le syndrome *«boîte à outils»*. Une expression qu'il a lui-même trouvée et dont il a abusé à plusieurs reprises. Si bien qu'à partir du mois d'avril beaucoup de ses proches et collaborateurs sont montés au créneau pour l'inciter à redonner un peu de souffle politique à ses interventions. Hollande a longtemps fait mine de ne pas entendre. Puis il s'est rendu à l'évidence. Et, depuis la conférence de presse du mois de mai, sa parole a repris des hauteurs présidentielles.

## **«Le style, c'est l'homme»**

François Hollande aurait ce travers à ne pas *«dire franchement les choses»*. *«Ce n'est pas vrai,* répond Aquilino Morelle. *Le Président dit beaucoup. Il faut juste savoir l'écouter.»* *«Il est subtil»,* sourit un ministre. *«Il n'assène jamais. Il cherche à convaincre et à rassembler»,* renchérit Stéphane Le Foll. Ca peut prendre des chemins détournés ou des formules alambiquées. Hollande peut tourner longtemps autour d'un mot interdit. Comme avec l'expression *«l'allégement du coût du travail»*. Et quand il finit par la prononcer explicitement, il s'en excuse.

A l'occasion de sa deuxième conférence de presse, il évoquait son pacte de compétitivité avec ces mots : *«Pardon de prendre les choses comme elles s'appellent puisqu'il s'agit bien de cela : l'allégement du coût du travail pour être meilleur sur les marchés internationaux.»* Un conseiller à l'Élysée en appelle à Céline : *«Le style, c'est l'homme.»* *«Hollande a un avis sur tous les sujets. Et souvent tranché, contrairement à ce que rapporte la presse,* poursuit un de ses proches collaborateurs. *En revanche, il cherche toujours le meilleur chemin pour amener son auditoire sur son terrain. Il ne prend jamais une salle en frontal. Il la séduit.»* Derrière son pupitre, l'orateur Hollande aime prendre ses aises. Rajoute des blagues. Part dans des digressions. *«Un discours c'est d'abord la rencontre d'un homme avec une salle»,* résume Morelle. Et, selon l'expression, seul le prononcé fait foi.

[Grégoire Biseau](#)